

CITIZEN KANE (1940)

De ORSON WELLES

Avec Orson Welles, Joseph Cotten, Dorothy Comingore, Ruth Warrick,
Everett Sloane, George Coulouris, Ray Collins, Fortunio Bonanova

Le film s'ouvre sur une grille et un panneau « Défense d'entrer ». Au loin, un château. La caméra pénètre dans une pièce où un homme se meurt, laissant tomber une boule de verre, contenant un paysage de neige. Son dernier mot « Rosebud ». Une bande d'actualités reconstitue la vie de Charles Foster Kane, le magnat de la presse, marié deux fois dont la seconde avec une chanteuse, Susan et qui édifia le fabuleux château de Xanadu. Commentée par des journalistes, cette bande de « L'actualité en marche » les laisse insatisfaits. En mourant Kane a parlé de « Rosebud ». Qu'a-t-il voulu dire ?

Ainsi commence l'un des dix plus grands films de l'histoire du cinéma.

Louis Aragon, en le découvrant, profondément ému dit « *Je crie, parce que j'en suis plein, voilà tout. Et j'ai demandé à d'autres de mettre leur pudeur de côté, de saluer le génie* ».

Et Jean Cocteau de dire : « *Orson Welles est un poète par sa violence et par sa grâce. Jamais il ne tombe du fil sur lequel il traverse les villes et leurs drames. Il l'est aussi par l'amitié fidèle qu'il porte à nos rêves et à nos luttes.* »

« *Celui qui voulut réduire le secret de « Citizen Kane » à ce mot émergé du petit âge et retrouvé sur un traîneau « Rosebud », connut lui-même une enfance fabuleuse dont il est manifeste qu'il ne guérit jamais* », nous dit l'un de ses biographe Maurice Bessy.

Œuvre de la fin d'une vie réalisée à 25 ans, avec « Citizen Kane » nous assistons à la naissance d'un nouveau Rimbaud. Il en a la force poétique. Orson Welles, c'est la pertinence, la fulgurance, la vision cosmique, des êtres et des choses. Le contenu de son œuvre est la restitution somptueuse, hallucinante et baroque d'un monde en voie de désagrégation. « Citizen Kane » porte le témoignage de son absurdité. Kane et les personnages qu'il va camper par la suite : Harry Lime, Macbeth, Mr Arkadin, Hank Quinlan ... sont des barbares démesurés, plus grands que nature, dont la volonté de puissance et le mépris des lois cachent une faiblesse profonde, parce qu'ils sont prisonniers d'un passé. Ils pressentent qu'ils ne peuvent s'accomplir sans l'affronter, que ce soit pour l'intégrer ou l'annuler une bonne fois pour toutes. D'où la nécessité de perpétuels télescopages de temps, de navettes, entre le présent et le passé, d'enquêtes qui prennent des allures journalistiques, policières et parfois psychanalytiques.

Sur un plan technique, toute la révolution introduite par Welles, part de l'utilisation systématique d'une profondeur de champ inusitée. Alors que l'objectif de la caméra classique se met au point successivement sur différents lieux de la scène, celle de Welles embrasse avec une égale netteté tout le champ visuel qui se trouve, du même coup, dans le champ dramatique. C'est aussi tout un travail sur le cadre : ses contre plongées, fermées sur le dessus, qui emprisonnent les personnages ou ses plongées vertigineuses qui signifient des gouffres sans fin, sont célèbres. Grâce à la profondeur de champ de l'objectif, il restitue à la réalité sa continuité sensible.

Ce n'est plus le découpage qui choisit pour nous la chose, c'est l'esprit du spectateur qui se trouve contraint à discerner la scène.

Il a tenté d'individualiser le son, le mettre en scène au même titre que l'image au lieu de n'en faire qu'un support. Toutes ces innovations en matière d'éclairage ou de montage, ses plans séquences, ses travellings, ses ellipses fulgurantes ne sont chez lui que des instruments au service d'une certaine vision de l'univers. Vision très largement influencée par Shakespeare.

Cette écriture totalement novatrice reste jusqu'à aujourd'hui un modèle. L'intégralité de l'œuvre d'Orson Welles est unique dans l'histoire du cinéma.